

NOTE DE LECTURE par Gérard Neyrand, Dialogue n°156, juin 2002.

La problématique paternelle

Chantal Zaouche-Gaudron (sous la direction de)

Toulouse, Érès, 2001

Le récent ouvrage dirigé par Chantal Zaouche-Gaudron sur la problématique paternelle vient expliciter quelques-unes des incertitudes contemporaines sur le père que j'ai moi-même eu l'occasion d'interroger en étudiant l'évolution des savoirs sur la petite enfance dans *L'enfant, la mère et la question du père*. La démarche suivie s'avère d'autant plus pertinente pour rendre compte de ces interrogations qu'elle prend la forme d'un colloque épistolaire permettant de croiser les points de vue. Il s'agit là d'une démarche originale et peu usitée qui consiste à faire réagir un ensemble de spécialistes à partir d'un texte inaugural, en l'occurrence celui du regretté Serge Lebovici, puis, dans un deuxième temps, à mettre en débat les participants en leur demandant une seconde contribution à partir de leur lecture de l'ensemble des textes de la première « table ronde ». Cette formule a déjà fait ses preuves avec la parution en 1974 de l'ouvrage coordonné par René Zazzo *L'attachement* et l'on ne peut que se réjouir qu'elle ait été reprise à propos de cette question si controversée à l'heure actuelle qu'est celle du père.

Trois psychologues du développement, trois psychanalystes, une historienne, une sociologue sont ainsi mis à contribution pour débattre autour du père et permettent de prendre pleinement conscience à quel point les divergences sont maintenant dominantes, marquant la coupure avec l'époque pas si ancienne où l'on croyait pouvoir donner une définition commune du père. Mais à la question piège « Qu'est-ce qu'un père ? » est venue s'adjoindre depuis une question subsidiaire « À quoi sert un père ? », qui, en élargissant le champ, pointe le changement de regard social et la centration de celui-ci sur l'enfant. Celle-ci permet d'enrichir l'appréhension d'un concept devenu prégnant dès que l'on parle de père ou de parents, celui de fonction. Comme le fait justement remarquer Jean Le Camus, l'approche de la fonction du père a été largement influencée par la façon dont la psychanalyse a défini la fonction paternelle en la différenciant de la notion de rôle. Chantal Zaouche-Gaudron synthétise les interrogations en explicitant les différences de positionnement possibles : « Le rôle, socialement défini et soumis aux changements sociaux et culturels, donc conjoncturel et modifiable, est qualifié, représenté par ce que font (ou se représentent qu'ils font) père et mère dans leur pratique quotidienne, donc comme étant du côté de l'adulte (parent ou autres éducateurs de l'enfant) [...] La fonction, quant à elle, est à concevoir du côté de l'enfant, dans ce qu'elle lui apporte pour le soutenir et l'aider à se structurer. » Dès lors, le thème est véritablement lancé et la plupart des contributions pourront se lire au regard de cette formalisation, en mettant en discussion les notions de dyade mère-enfant, de tiers paternel, d'attachement, de compétence et de rôles. Se pose alors la question d'une éventuelle « rupture épistémologique entre les écrits d'obédience

psychanalytique (et en leur sein entre les psychanalystes freudiens et lacaniens) et ceux issus du courant de la psychologie du développement, de la sociologie, de l'histoire ? » La question traverse tout le champ de l'analyse de la parentalité et certains s'appliquent à en rappeler les enjeux. Du côté de la psychanalyse, les freudiens Serge Lebovici et Colette Chiland et la lacanienne Françoise Hurstel évoquent de façon fort différente la prise en compte du champ social et historique, dont Christine Castelain-Meunier et Yvonne Knibiehler montrent par ailleurs la spécificité à partir de leurs positions respectives de sociologue et d'historienne. Du côté de la psychologie du développement, Jean Le Camus, France Frascarolo et Philippe Malrieu déconstruisent un certain nombre d'idées reçues de la vulgate psychanalytique pour broser le tableau de la spécificité d'une implication paternelle qui la dégage d'une assignation ambiguë à représenter le symbolique. Avec les notions de mandat transgénérationnel (Lebovici), de parentalisation, de tiercéité (Hurstel), de polyade de base (Frascarolo), de nouvelle conscience paternelle (Castelain-Meunier), de coparentalité et de coresponsabilité sont données quelques pistes d'approfondissement des questions qui se posent montrant tout à la fois la richesse du champ à explorer et la difficulté à concilier des approches aux méthodologies et aux attendus théoriques parfois très divergents. Le lecteur y trouvera le reflet des interrogations actuelles sur la paternité et plus globalement sur la parentalité moderne, si ce n'est sur la conception même de la famille et de la vie sociale. S'y lit en filigrane la nécessité de reconceptualiser les rapports entre la sphère privée et l'espace public pour arriver à rendre compte des nouvelles positions parentales aujourd'hui.